
HISTOIRE

DU

CHERIF BOU BAR'LA

(Suite. — Voir les nos 145, 147, 148, 149, 150 et 151.)

Dans la retraite, une compagnie de Zouaves se trouva fortement engagée en évacuant un village, et le Gouverneur Général envoya un bataillon du 25^e Léger et un escadron de Spahis pour lui servir d'appui au besoin. Ce secours ne fut pas nécessaire, la compagnie de Zouaves, par un vigoureux retour offensif, refoula l'ennemi dans les ravins et opéra sa retraite d'une façon très brillante.

La colonne de gauche, après avoir emporté le village de Tir'ilt-ou-Mezzir, des Aït-Abd-el-Moumen, qui ne se défendit que faiblement, se porta sur le marché du djemâa de Taguemont-ou-Kerrouch, où étaient rassemblés les contingents des Beni-Aïssi, Beni-Mahmoud, Beni-Douala, Beni-Yenni et Beni-Raten. Notre attaque vigoureuse les mit facilement en déroute et nous ne poussâmes pas au delà de Taguemont-ou-Kerrouch.

Pendant ces opérations, les troupes du général Cuny incendiaient les villages des Maatka, qui étaient abandonnés.

Dans cette journée, qui ne nous coûta que 2 zouaves tués et 24 blessés, dont M. Pernot des Zouaves, 29 villa-

ges, dont quelques-uns très considérables, furent livrés aux flammes. Le soir toutes les troupes rentrèrent au camp du Khemis.

La sévère répression qui venait d'être exercée, ne tarda pas à porter ses fruits; dès le lendemain toutes les tribus du massif montagneux, situé entre l'Oued-Bor'ni et l'Oued-Beni-Aïssi, venaient apporter leur soumission. De fortes contributions de guerre leur furent imposées et on exigea d'elles la livraison d'otages.

Le 6 novembre, le Gouverneur général se transporta dans la tribu des Mechtras, par Ir'il ou Menchar, avec les Zouaves, le bataillon de Tirailleurs indigènes, deux bataillons du 22^e Léger, deux du 25^e Léger et trois escadrons (Chasseurs et Spahis), laissant le général Cuny au camp du Khemis, pour assurer l'exécution des conditions imposées aux tribus soumises.

Les Mechtras avaient abandonné leurs villages et la colonne monta aux Aït-Imr'our, après avoir traversé les Hassenaoua, sans éprouver la moindre résistance. La colonne put prendre, dans ce pays riche et plantureux, où les hommes et les chevaux vivaient dans l'abondance, quelques jours d'un repos bien nécessaire. Depuis une semaine, elle opérait à la légère, sans bagages, et la journée du 6 avait été la première où le soleil eût brillé un instant. Le repos des troupes ne fut, du reste, que relatif; les reconnaissances, les fourrages, les châtiments à infliger aux tribus qui tardaient à acquitter leurs contributions de guerre, les tinrent en haleine jusqu'au 13 novembre, jour où le Gouverneur général, cédant son bivouac au général Cuny, alla asseoir son camp chez les Guechtoula, au pied des montagnes des Beni-Koufi, les plus abruptes du Djurdjura.

Les tribus des Guechtoula, redoutant le châtiment qui avait été infligé aux Maakta, s'empressèrent de demander l'aman; seuls, les Beni-Koufi se montrèrent récalcitrants.

Dans la journée du 14, le général Péliissier quitta son

bivouac de l'Oued-Rahi, pour monter dans les Beni-Koufi, où une forte grand'garde occupait déjà, depuis l'arrivée, un piton culminant. Deux bataillons de Zouaves, le bataillon de Tirailleurs et le 25^e Léger prirent part à cette opération.

Le lieutenant-colonel Bourbaki fut envoyé, avec un de ses bataillons, sur une crête dominante d'où nos obusiers, portés au sommet de la montagne, et le feu de son infanterie, pouvaient atteindre et contenir la population fugitive. En arrière de ce rideau, le reste des troupes put détruire à son aise les villages des Beni-Koufi. Cette opération fut promptement terminée et, à 5 heures du soir, nos troupes avaient regagné leurs tentes. Cette affaire ne nous a coûté que deux tués, un brigadier d'artillerie et un zouave.

C'est au bivouac de l'Oued-Rahi que le Gouverneur général arrêta l'organisation d'un nouveau commandement français, qui prit le nom de caïdat de Bor'ni, comme il ressort de la dépêche ci-après, adressée au général commandant la division d'Alger :

Au bivouac, chez les Beni-Koufi, Oued-Rahi le 15 novembre 1851.

« J'ai l'honneur de vous informer qu'à la suite de
 » l'expédition que je viens de faire, j'ai eu lieu de remar-
 » quer une imperfection dans l'organisation actuelle de
 » la subdivision d'Alger, que les circonstances me per-
 » mettent de faire disparaître. Je veux parler du manque
 » absolu de commandement sur toutes les tribus du
 » plateau de Bor'ni.

» Je sais que votre attention s'est déjà portée, à di-
 » verses reprises, sur cette portion de votre commande-
 » ment et que vous attendiez une occasion pour combler
 » une lacune qui nous a attiré si souvent des embarras
 » sérieux.

» La désorganisation est mise, en ce moment, dans la
 » résistance des tribus qui relevaient autrefois de Bordj
 » Born'i (1). Il est politique d'en profiter pour la consti-
 » tution d'un commandement résidant sur les lieux, qui
 » reliera autour de lui les intérêts aujourd'hui divisés
 » du pays.

» En conséquence, je prescris, en attendant la sanc-
 » tion ministérielle, les modifications suivantes à l'or-
 » ganisation actuelle de la subdivision d'Alger.

» Le caïdat de Bor'ni est organisé; les tribus qui le
 » forment sont :

- | | |
|--------------------------------------|---------------|
| » 1° Les Nezlioua; | |
| » 2° Les Harchaoua (Aumale); | |
| » 3° Les Mezala, | } Flissa; |
| » 4° Les Beni-Mekla, | |
| » 5° Les Frikat, | } Guechtoula; |
| » 6° Les Beni-Ismaïl, | |
| » 7° Les Beni-Koufi, | |
| » 8° Les Beni-Mendès, | |
| » 9° Les Beni-Bou-Gherdane, | |
| » 10° Les Beni-Bou-Addou, | } Sebaou. |
| » 11° Les Mechtras, | |
| » 12° Les Ir'il-Imoula, | |
| » 13° Les Taguemont ou Kerrouch (2), | |
| » 14° Les Cheurfa-Irilguiken, | |

» Il aura pour makhezen 30 khiala soldés à 30 francs
 » par mois et les cavaliers des Abid, de Bor'ni et d'Aïn-
 » Zaouïa.

(1) Au temps des Turcs.

(2) Par décision du 2 décembre 1851, Taguemont ou Kerrouch fut rendu, sur ses instances, à Bel Kassem ou Kassi. Par une autre décision du 6 janvier 1852 les Beni-Mekla furent rendus à l'aghalik des Flissa et les Mkira placés dans le caïdat de Bor'ni.

» Le lieutenant Beauprêtre est nommé caïd de Bor'ni.

» Le lieutenant Beauprêtre sera installé provisoirement chez les Nezlioua, dans la dechera du nommé Bechar, dont les propriétés, ainsi que celles des indigènes qui habitaient avec lui, sont sequestrées pour cause de désertion et séjour chez l'ennemi au delà des délais accordés.

» L'installation provisoire du caïd de Bor'ni sera faite par le bataillon indigène et un détachement du génie, qui ne quitteront le pays qu'après son entier achèvement. Une compagnie du bataillon indigène, commandée par un lieutenant moins ancien que M. Beauprêtre, formera la garnison de la dechera de Bechar.

» J'ai jeté les yeux pour occuper l'emploi de caïd du makhezen de Bor'ni, sur le nommé Ben Ali, ex-caïd des Oulad-Dris. Je l'autorise à recruter ses 30 khiala dans sa tribu et à les amener avec lui à dechera Bechar.

» Je vous prie de recommander à M. le colonel d'Aurèle de favoriser de tout son pouvoir ce recrutement, dont il comprendra toute l'importance dans une création nouvelle entourée encore de difficultés sérieuses. Cette force indigène, empruntée à sa subdivision, ne saurait y causer un affaiblissement notable; son commandement a de grandes ressources en cavalerie et peut en emprunter au besoin aux Aribis et aux Beni-Sliman.

» A mon retour à Dra-el-Mizan, je réunirai les djemâas des tribus qui vont former le caïdat de Bor'ni et leur notifierai mes intentions.

» Je compte, mon cher général, que vous ne négligerez rien pour assurer l'exécution rapide des mesures qui se rattachent à cette organisation, dont j'attends de bons résultats.

» Le caïdat de Bor'ni relevera de la subdivision d'Alger.

» Je vous indiquerai ultérieurement la conduite à te-

» nir, par le caïd de Bor'ni, vis-à-vis des Kabyles placés
» au delà des limites de son commandement.

» J'envoie d'urgence copie de cette lettre à M. le colo-
» nel commandant la subdivision d'Aumale, afin que le
» recrutement des khiala de Bor'ni ne supporte aucun
» retard. Je prescris également au colonel d'Aurette
» d'envoyer, à dechera Bechar, le cadi Si El-Mihoub, qui
» passera une quinzaine de jours pour aider à la pre-
» mière installation de M. Beauprêtre et initier le cadi
» des Nezlioua, qui fera à la fois les fonctions de cadi du
» makhezen et celles de cadi de sa tribu.

» P. S. Chaque khiala est autorisé à emmener avec lui
» une famille de khammès.

» Signé : PÉLISSIER. »

Le lieutenant Beauprêtre, qui venait d'être nommé caïd de Bor'ni, avait cessé, depuis le mois de juillet, de faire partie du service des affaires arabes par suite de difficultés qu'il avait eues avec le chef du bureau arabe d'Aumale (1) et il s'était trouvé faire partie, avec son bataillon, de la colonne d'observation de Ben-Haroun.

Dans les journées qui suivirent l'incendie des villages des Beni-Koufi, on s'occupa de détruire, chez les Beni-Mendès, la maison et les plantations du beau-père de Bou Bar'la, Amar ou Mohamed ou El-Hadj, qui avait été des premiers à attirer le cherif dans le pays.

Les populations des Guechtoula s'étaient portées à la zaouïa de Si Abd-er-Rahman Bou Goberin, pour prier le chikh El-Hadj Amar d'intercéder en leur faveur; le Gouverneur général avait, de son côté, fait engager ce marabout à se rendre à son camp, considérant que cette démarche aurait un retentissement dans tout le pays, qui comptait un très grand nombre de khouan appartenant à l'ordre dont il était le chef.

(1) C'était alors le capitaine Abdelal, depuis général.

Le 17 novembre, El-Hadj Amar se présenta au général Pélissier, qui le traita avec la distinction que réclamait sa haute position religieuse, mais en lui faisant nettement comprendre l'usage qu'il désirait qu'il fît de l'influence qu'il possédait sur les Kabyles.

Il y a lieu de remarquer que ce marabout, qui, en 1856, devait soulever une nouvelle insurrection en Kabylie, se conduisit, pendant quelque temps, d'une façon correcte et qu'il nous aida à venir à bout de bon nombre de difficultés. Tous les Guechtoula acceptèrent nos conditions et se mirent immédiatement en devoir de les remplir.

Nous allons achever le récit de l'expédition, en donnant le dernier rapport du général en chef :

« El-Had de Timezrit, le 24 novembre 1851.

« Retenu par les pluies chez les Guechtoula, d'où je
 » vous ai écrit le 16 novembre, je n'ai pu quitter mon
 » camp que le 19. J'ai occupé mon séjour au pied des
 » Beni-Koufi, à faire rentrer les contributions de guerre
 » de toute la confédération des Guechtoula et à la pré-
 » parer à la nouvelle organisation dans laquelle elle de-
 » vait rentrer.

» Le 21 novembre, j'ai réuni à mon camp (1) à Hadjeur-
 » bou-Lahia, les djemâas de toutes les tribus qui feront
 » partie, à l'avenir, du caïdat de Bor'ni. La présence du
 » bach agha Bel Kassem ou Kassi, m'a fourni l'occasion
 » de faire ressortir aux yeux des Kabyles tous les avan-
 » tages et les honneurs qu'entraîne après elle, pour les
 » indigènes, la fidélité à notre cause et les calamités qui
 » sont, au contraire, la conséquence de l'oubli de devoirs
 » envers nous.

» Mes paroles portaient trop juste pour ne pas être

(1) Le général Cuny était descendu le 18 à Bor'ni et était arrivé à Hadjeur-bou-Lahia le 20 novembre avec la colonne principale.

» comprises par chacun des Kabyles appelés à cette
 » conférence, et c'est au milieu d'une émotion profondé-
 » ment excitée par le souvenir des rigueurs que je ve-
 » nais d'exercer que j'ai procédé à l'installation de M. le
 » lieutenant Beauprêtre comme chef du caïdat de Bor'ni.

» Bel Kassem ou Kassi a pris plusieurs fois la parole,
 » pour faire aux Kabyles des reproches sur leur conduite
 » irréfléchie et leur montrer la voie qui seule, peut ra-
 » mener dans leur pays la tranquillité et la prospérité
 » que leurs riches productions leur assurent, dans un
 » état parfait de soumission. J'ai retrouvé, dans cette
 » occasion, Bel Kassem ou Kassi aussi distingué qu'il
 » s'était montré brillant dans la lutte qu'il a eu à soutenir
 » pour nous rester fidèle et conserver l'honneur de sa
 » famille.

» La majeure partie des Flissa, qui suivait avec anxiété
 » les divers mouvements de nos colonnes, avait acquitté
 » sa contribution; les deux fractions El-Oustani et
 » Rouafa hésitaient cependant encore. Il devenait urgent
 » de se montrer dans l'intérieur de leur pays, pour faire
 » cesser un état de choses qui aurait rendu mon opéra-
 » tion incomplète.

» Dans la journée du 22 courant, j'ai pénétré par les
 » Mzala dans le pays des Flissa et j'ai porté mon camp
 » au Khemis des M'kira. Les députations de toutes les
 » fractions des Flissa se sont portées à ma rencontre et
 » m'ont conduit elles-mêmes à travers leur pays. Pen-
 » dant ma marche, les versements se poursuivaient avec
 » activité et les Oustani et les Rouafa suivaient l'exem-
 » ple des autres fractions. J'avais à punir le nommé
 » Hammouch, des Rouafa, qui s'était montré un des plus
 » ardents à appeler Bou Bar'la dans leur pays; mais, en
 » arrivant au bivouac d'El-Had, au pied de la djama de
 » Timezrit, cet homme est venu se livrer avec tous les
 » siens à ma discrétion. J'ai arrêté les troupes que je di-
 » rigeais sur ces villages, pour les détruire, pensant
 » qu'il y avait assez de rigueurs d'exercées et qu'il était

» politique d'user de clémence. Mon indulgence a été
 » comprise et, dès ce moment, la soumission des Flissa
 » a été complète.

» Notre camp d'El-Had a été dans l'abondance; la co-
 » lonne y a reçu une diffa de 500 moutons et les Kabyles
 » ont apporté eux-mêmes tout ce qui lui était nécessaire
 » en orge et en paille.

» Aujourd'hui je descends vers Bordj-Menaïel, laissant
 » derrière moi un pays complètement dans notre obéis-
 » sance.

» Signé : PÉLISSIER. »

Le Gouverneur général n'avait gardé avec lui, pour monter dans les Flissa, que les Zouaves, le bataillon de Tirailleurs indigènes et le 8^e Léger sous les ordres du général Cuny; le reste des troupes était parti le 22 novembre, sous le commandement du général Camou, pour rejoindre ses cantonnements.

Les résultats de cette brillante campagne, qui avait duré moins d'un mois, ont été solides et durables (1); le cherif put bien encore revenir dans les Guechtoula, mais sans réussir à les entraîner sérieusement dans l'insurrection; quant aux Beni-Aïssi, aux Maatka, aux Flissa et aux Nezlioua, ils ne l'accueillirent plus sur leur territoire et ne se laissèrent plus entamer par ses prédications.

Voici quelles furent les amendes de guerre imposées aux tribus insurgées :

(1) Par décret du 10 décembre 1851, le général Péliissier fut nommé grand officier de la Légion d'honneur; le général Cuny et le colonel Durrieu commandeurs; le capitaine Péchot officier; le bach agha Bel Kassem ou Kassi et l'agha des Flissa Si Mohamed bel Hadj chevaliers de la Légion d'honneur.

Tribus des Flissa.	96.250	
Guechtoula. {	Beni-Smaïl.	15.000
	Beni-Koufi	15.000
	Beni-bou-Addou	15.000
	Beni-bou-R'erdane	15.000
	Mechtras	30.000
	Pril-Imoula	15.000
	Cheurfa-Ir'il-Guiken	15.000
	Beni-Mendès	15.000
Beni-Khellouf.	1.000	
Abid	1.000	
Maatka	35.000	
Beni-Khalifa.	10.000	
Betrouna	15.000	
Beni-Zmenzer.	35.000	
Beni-Aïssi	25.000	
	353.250	

A la fin de l'expédition, 286,477 francs avaient été encaissés et il ne restait plus à recouvrer que 66,773 francs.

Ces sommes ont été employées de la manière suivante :

Frais de réquisitions arabes pour les deux colonnes . . .	40.000
Guides, espions, courriers.	10.000
Versement à la masse des hommes pour usure de linge et chaussures	40.000
Indemnités aux officiers pour perte d'effets et de che- vaux	12.000
Provision pour subvention à un journal d'Alger pendant deux ans	20.000

Le reste fut consacré à l'installation d'une maison de commandement de Dra-el-Mizan, à l'ouverture d'une route entre ce point et le haut Isser, à l'ouverture d'une route muletière entre Tizi-Ouzou et Dellys et à compléter l'établissement de Tizi-Ouzou.

CHAPITRE IV

Bou Bar'la essaie de franchir le Djurjura. — Il fait un coup de main sur les Beni-Meddour. — Le Cherif enlève les villages d'Ague-moun et de Tifra et soulève plusieurs tribus de Bougie. — Répression exercée par le général Bosquet. — La colonne qu'il commande est assaillie par une tourmente de neige. — Soumission de Si El-Djoudi, qui est nommé bach-agma des Zouaoua. — Bou Bar'la est blessé dans un combat à El-Boteha.

Après sa complète déconfiture dans la vallée de Bor'ni, Bou Bar'la ne se trouvait plus en sûreté dans les Beni-Sedka. Si El-Djoudi, qui avait rompu avec lui et qui avait le désir de se rallier à nous, faisait, avec un certain succès, des démarches dans les tribus des Zouaoua qui subissaient son influence, pour les amener à se soumettre; de sorte que le cherif était menacé de se trouver pris entre les Guechtoula qui obéissaient au lieutenant Beauprêtre et les Zouaoua, par lesquels il communiquait avec les Beni-Mellikeuch. Il était prudent pour lui de retourner dans cette dernière tribu; mais la difficulté était d'enlever son trésor, que les Ouled-Ali-ou-Iloul ne voulaient pas lui laisser emporter, sous prétexte que les Français pourraient, un jour ou l'autre, le leur réclamer et les rendre responsables de sa disparition.

Le lieutenant Beauprêtre écrivait, à ce sujet, comme il suit, le 29 novembre: « D'après le rapport d'un espion, » qui est en même temps l'ami de Bou Bar'la, ce dernier » voulait fuir des Ouled-Ali-ou-Iloul; mais, enlever l'ar- » gent, c'était le difficile. Après une heure de conseil » avec les siens, il fit sortir tout le monde et envoya » acheter des coffres kabyles, qu'il fit placer dans sa » chambre et il y mit tout son argent. Il fit tout cela » d'une manière très ostensible; mais, dans la nuit du » mercredi au jeudi, il chargea les mulets d'argent et les » fit partir. Il resta de sa personne toute la journée du

» jeudi, ayant toujours les coffres à côté de lui, mais il
 » n'y avait plus rien dedans. Dans la nuit du jeudi au
 » vendredi, Bou Bar'la partit en abandonnant ses deux
 » femmes, celle des Beni-Mendas et celle des Oulad-Sidi-
 » Aïssa, ainsi que le beau-frère de cette dernière et le
 » beau-père de la première. Il a, dit-on, l'intention de
 » gagner le Sud. »

Dans le but de lui fermer le passage, s'il voulait réellement s'échapper, des ordres furent donnés à nos postes de l'Oued-Sahel pour qu'on fît bonne garde sur toutes les routes.

Le sous-lieutenant Hamoud était toujours à Beni-Mançour; on n'osait abandonner à lui-même, dans ce poste, le caïd du makhezen Bel Kher, qui était un excellent et vigoureux soldat, mais qui avait un caractère intraitable et qui se laissait facilement aller à toutes sortes d'exactions. Il y avait fort à faire pour maintenir une sécurité relative dans l'Oued-Sahel; le lieutenant Hamoud s'acquittait parfaitement de sa mission et il avait eu plusieurs coups de main heureux. Nous citerons celui du 27 octobre, où il avait détruit presque en entier, près de Bou-Djelil, la bande de Mohamed ben Messaoud, des Beni-Mellikeuch, qui avait continué ses déprédations dans le pays. Huit cavaliers insurgés avaient été tués dans cette affaire et on avait pris douze chevaux sellés, parmi lesquels se trouvait la monture de Mohamed ben Messaoud. Le chef de bande avait perdu son frère dans le combat.

Le lieutenant Hamoud fit donc occuper tous les passages de la partie occidentale du Djurdjura, pendant que Ben Ali Cherif faisait de même sur la partie orientale.

Le capitaine Bonvallet se trouvait, de son côté, dans les Beni-Abbès, avec un goum de 220 chevaux; enfin le caïd de l'Ouennour'a occupait en arrière les passages des Portes-de-Fer.

Bou Bar'la ne put réussir à franchir le Djurdjura, dont

tous les cols étaient interceptés par les neiges, et il rentra aux Oulad-Ali-ou-Iloul dans les premiers jours de décembre.

Le 21 décembre, le lieutenant Beauprêtre réussit à faire un coup de main sur le marché des Ouadia ; voici le rapport qu'il a fourni sur cette affaire :

« Aïn-Doukara (1), le 21 décembre 1851 (9 h. du soir).

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, j'ai été
 » occupé jusqu'à présent à la rentrée de l'impôt. Je n'ai
 » pu faire courir mes cavaliers comme je l'aurais voulu,
 » du côté de Beni-Sedka. Mais aujourd'hui qu'il ne me
 » reste plus qu'environ 5,000 fr. à faire rentrer, j'ai dû
 » réunir le plus de mokhaznis possible et ce matin je les
 » ai dirigés du côté des Ouadia. C'était jour de marché ;
 » je l'ai choisi exprès pour faire voir à ces Kabyles que
 » nos cavaliers ne craignaient point les grands rassem-
 » blements. Comme les cavaliers n'ont pas paru, de ce
 » côté, depuis quelque temps et que le dimanche surtout,
 » à cause du marché, les Beni-Sedka ont beaucoup de
 » confiance en eux-mêmes, ils s'avancent ce jour-là pour
 » faire paître leurs troupeaux entre le village et le mar-
 » ché. Ils viennent également à la charrue en toute con-
 » fiance. Aussi, ce matin, ont-ils été assaillis par 50 de
 » nos cavaliers, qui ont fait d'abord désertir tout le
 » marché et pris tout ce que les Ouadia ont de trou-
 » peaux. Lorsqu'ils ont vu que ce petit goum était occupé
 » de la conduite de sa prise, ils sont venus derrière lui

(1) Le point occupé d'abord par le lieutenant-colonel Bourbaki, ensuite par le lieutenant Beauprêtre, s'appelait Nadeur-Amar-Aberkan ; on lui donna ensuite le nom d'Aïn-Doukara, qui était celui d'une source située à l'ouest du camp ; le nom de Dra-el-Mizan a enfin prévalu bien qu'il appartienne en réalité à une crête située près du col de Sidi-Rahmoun.

» et ont commencé le coup de feu. Le goum a dû se
» diviser : une partie pour conduire le troupeau, une
» partie pour maintenir l'ennemi. A deux reprises diffé-
» rentes, ils ont été repoussés vigoureusement et ont
» laissé des morts qu'ils n'ont pas eu le temps d'enle-
» ver. La fraction du goum qui conduisait le troupeau
» gagnait du terrain et, arrivée à hauteur des Ir'il-Imoula
» et des Beni-Addou, elle a été rejointe par un grand
» nombre de gens des Ir'il-Imoula qui lui ont enlevé de
» force, mais sans coups de fusil, environ 200 ou 300 mou-
» tons, qu'ils ont rendus séance tenante aux insurgés.
» Le goum qui faisait l'arrière-garde, tenait les hauteurs
» et passait près des Beni-bou-Addou. Il avait environ
» 20 à 25 prisonniers, lorsqu'arrivé à hauteur du village
» de cette tribu, les habitants sont venus en assez grand
» nombre et en faisant tout leur possible pour inspirer
» de la confiance aux cavaliers, de manière à arriver
» jusqu'à eux. Lorsqu'ils se sont trouvés pêle-mêle, ils
» ont fait sauver les prisonniers des Zouaoua et ont
» donné pour raison que, pour le troupeau, ils ne di-
» saient rien, mais qu'ils ne pouvaient pas, entre Kaby-
» les, permettre que des prisonniers fussent faits devant
» eux et à leur barbe. Il y avait tout au plus 7 à 8 cava-
» liers pour conduire ces prisonniers, attendu que le
» restant était occupé à faire le coup de feu ou à con-
» duire le troupeau. Ils ont dû nécessairement, pour
» éviter d'avoir des coups de feu avec les Beni-bou-
» Addou, ainsi que je leur avais recommandé, laisser
» filer les prisonniers. Je dois vous dire aussi, mon
» capitaine, que je leur avais recommandé de n'avoir
» aucune prise de corps avec nos nouveaux soumis.
» Un certain nombre de Beni-bou-Addou et d'Ir'il-
» Imoula ne se sont pas contentés, les uns de faire
» échapper les prisonniers, les autres de piller le trou-
» peau pour le compte des insoumis, mais ils ont encore
» livré passage à bon nombre de Kabyles insoumis
» armés, qui sont venus faire le coup de feu derrière

» nos cavaliers ramenant leur prise jusque près et un
» peu à l'est des Mechtras.

» Tout cela n'empêche pas que les Beni-Sedka ont eu
» plusieurs hommes tués et que nos cavaliers ont ra-
» mené 360 moutons et 40 têtes de bœufs. Deux chevaux
» des nôtres ont été blessés dangereusement.

» J'ai ici quelques hommes des Beni-bou-Addou, je
» les retiens jusqu'à plus ample information de leur
» conduite. Maintenant je vous dirai aussi, mon capi-
» taine, que les chikhs des Beni-bou-Addou se trou-
» vaient ici pendant que le goum était dehors ; ils n'ont
» donc pas été présents pour maintenir leurs gens ; que
» les chikhs des Ir'il-Imoula ont fait leur possible pour
» empêcher la jeunesse, toujours exaltée, de se mêler
» à cette affaire.

» Au premier élan du goum, tout le marché des Ouadia
» s'est sauvé. Avec cent cavaliers de plus, c'était une
» razzia complète. Ils sont allés jusqu'au-dessous du vil-
» lage des Oulad-Ali-ou-Iloul, où demeure Bou Bar'la
» et en sont arrivés assez près pour entendre les femmes
» de ce dernier jeter des cris de joie à leur approche.

» Je dois vous dire aussi, à propos de Bou Bar'la,
» qu'il est parti pour les Beni-Mellikeuch, avant-hier au
» soir, sans annoncer son départ. Il s'est même entendu
» avec ceux des Kabyles qui l'approchent, pour qu'ils
» l'aident à cacher son mouvement. Pour ceux qui n'ont
» pas sa confiance, il est allé au-devant de son père qui
» est arrivé chez les Beni-Mellikeuch. Mais je crois qu'il
» est réellement allé chez les Beni-Mellikeuch dans l'in-
» tention de tirer parti d'une défaite que vient d'essuyer
» le goum des Beni-Mançour (1), d'après ce qui m'a été

(1) Il s'agit d'une attaque qui a été tentée le 19 décembre par El Hadj Kassi, caïd des Beni-Mançour, avec les gens de sa tribu, ceux des Cheurfa et des Beni-Aïssi et quelques Mecheddala, contre le village de Takarbouzt. Nos alliés ont été repoussés avec 1 homme tué et 2 blessés. L'ennemi a eu 2 morts et 3 blessés, quelques maisons du village ont été brûlées.

» rapporté (je vous donne ce renseignement sous toute
 » espèce de réserve). Il a peut-être vu là un peu de jour
 » pour se remettre à la tête de son ancienne bande, tout
 » en attendant que le moment propice de disparaître
 » soit venu.

» Son ancien khodja, Si Ali el Moussaoui, que j'avais
 » demandé, il y a quelques jours, au chikh de la za-
 » ouïa, vient de mettre envoyé par ce dernier, qui me
 » prie avec instance de lui donner l'aman pour qu'il
 » reste à la zaouïa et qui du reste en répond. J'ai dû
 » prendre en considération l'influence de ce chikh, atten-
 » du qu'il n'a pas manqué à sa parole (il m'avait promis
 » de me l'envoyer et il l'a fait). L'ancien khodja de Bou
 » Bar'la n'est autre qu'un homme originaire de la tribu
 » des Oulad-Si-Moussa, de la subdivision d'Aumale, qui a
 » beaucoup voyagé et qui est resté longtemps à Bougie,
 » où il s'est marié. Il demeure depuis plusieurs années,
 » avec sa famille, à la zaouïa de Si Abd-er-Rahman.
 » Lorsque Bou Bar'la s'est présenté, il l'a suivi, mais
 » sans emmener sa famille de la zaouïa ; je crois que
 » c'était avec l'assentiment du chikh Si El Hadj Amar,
 » que ce taleb suivait le derwiche. C'était autant pour se
 » ménager du côté de Bou Bar'la, dans le cas où ce der-
 » nier serait devenu le sultan du pays, que pour lui ren-
 » dre service sous son nom de protecteur de la religion.
 » Lorsque les choses sont rentrées dans l'ordre et
 » qu'il a vu que Bou Bar'la était le plus faible, le taleb
 » Si Ali el Moussaoui est rentré à la zaouïa, où je crois
 » qu'il ne demande pas mieux maintenant que de rester
 » tranquille.

» Malgré le grand désir que j'avais d'arrêter cet homme
 » et de vous l'envoyer, j'ai cru prudent et politique de ne
 » pas le faire à cause du chikh de la zaouïa.

» En résumé, les cavaliers ont fait une bonne razzia ;
 » ils sont très contents d'eux et Bou Bar'la est chez les
 » Beni-Mellikeuch.

» *Signé* : BEAUPRÊTRE. »

La dépêche ci-après indique quel avait été le véritable motif de l'absence de Bou Bar'la :

« Alger, le 29 décembre 1851.

» J'ai l'honneur de vous envoyer les dernières nouvelles que m'a adressées M. le lieutenant Beauprêtre, sur le cherif Bou Bar'la. Il paraîtrait que, pendant l'absence de quelques jours qu'il a faite au commencement de la semaine, il se serait porté chez les Beni-Meddour de Bouïra, et que, dans un engagement qu'il aurait eu avec les gens de cette tribu, il leur aurait tué 4 hommes, pris 4 mulets et enlevé 14 ou 15 fusils. De retour chez les Oulad-Ali-ou-Iloul depuis 3 ou 4 jours, il aurait maintenant l'intention de tenter un coup de main sur la tribu des Ir'il-Imoula. Les Beni-Sedka ne seraient pas très disposés à lui prêter leur concours pour cette tentative; malgré cela, M. Beauprêtre a pris ses précautions pour que cette tribu ne soit pas surprise.

» *Signé* : CUNY. »

L'extrait ci-après d'une lettre du général Cuny, commandant la subdivision d'Alger, indique les bons résultats qu'on avait déjà obtenus, dès la fin de 1851, par suite de la création du poste de Dra-el-Mizan.

.
 « Les Kabyles insoumis n'ont pu labourer que le pied de leurs montagnes et encore avec beaucoup de peine. Les Ouadia ont été obligés de faire des petits fossés sur les derniers contreforts, afin d'abriter les quelques travailleurs hardis qui s'exposent à labourer dans la plaine et qui, encore, ne s'avancent jamais à plus d'une portée de fusil.

» Le makhezen de Dra-el-Mizan, depuis qu'il est installé, n'a cessé de couper les routes, d'enlever les marchands; il pénètre de plus en plus dans le pays : ainsi, il y a quelques jours, il a fait de la fantazzia sur l'emplacement même du marché des Ouadia.

» On comprend facilement que ce blocus doit faire naître un état de gêne très pénible pour toutes les tribus insoumises. En admettant même que nous ne puissions détruire complètement la contrebande, il est certain que ceux qui s'exposent à la faire, font payer aux insoumis les dangers qu'ils courent à traverser nos lignes.

» Depuis l'installation de Dra-el-Mizan, dans les diverses sorties du makhezen, nous n'avons encore eu qu'un homme blessé : malheureusement la seule victime est un excellent cavalier, c'est le nommé Ben Adroug.

» Quant aux tribus qui composent le commandement de Bor'ni, M. Beauprêtre me fait savoir qu'il n'a point à s'en plaindre. Dans les premiers moments elles ont éprouvé un certain sentiment pénible, quand elles ont vu le goum traverser leur territoire, ramener des troupeaux saisis sur leurs voisins; elles ont dû aussi être un peu lésés dans leurs intérêts par les difficultés que l'installation de Dra-el-Mizan a fait naître pour le commerce avec les Zouaoua.

» Aujourd'hui, la chose est acceptée, petits et grands viennent auprès de M. Beauprêtre, dont l'autorité est reconnue. »

.....

Au moment où on pouvait croire Bou Bar'la réduit à l'impuissance, nous allons le voir de nouveau soulever les tribus du côté de Bougie et nous forcer à envoyer contre lui une nouvelle colonne.

Au commencement de 1852, une assez grave mésintelligence avait éclaté entre diverses fractions des Aït-ou-

Ameur, du cercle de Bougie, et elles étaient entrées en lutte les unes contre les autres.

Les habitants du village de Tizi-el-Korn demandèrent l'appui de Bou Bar'la et ce dernier leur envoya son khalifa Abd el Kader el Boudouani, pour sonder les esprits et voir s'il y avait quelque chose à faire de ce côté. Le Cherif se décida à quitter à son tour les Beni-Sedka le 3 janvier; le 7, il était dans les Beni-Idjeur et le 8, il faisait son entrée chez les Aït-Ameur, amenant à sa suite une quarantaine de cavaliers et plus de 400 fantassins des Zouaoua et des Beni-Idjeur.

Sur la demande de Boudjema ou Ali, chikh d'Aguemoun, qui s'attendait à être attaqué, le lieutenant-colonel de Wengi, commandant supérieur de Bougie, avait immédiatement envoyé l'interprète Ahmed Khatri au tchin des Fenaïa, pour y rassembler les cavaliers et fantassins des tribus soumises et, le 10 au matin, les contingents qu'il avait pu réunir prenaient position sur le plateau de Taourirt-Guir'il, prêts à soutenir nos partisans.

Le 14 janvier, Bou Bar'la, ayant reçu de nouveaux renforts, se lança sur le village d'Aguemoun, par la route qui suit les crêtes. Nos contingents à pied montrèrent, dès l'abord, fort peu d'ardeur et aussitôt que les cavaliers du cherif apparurent, ils se jetèrent en désordre dans toutes les directions, en proie à une véritable panique. Nos cavaliers stimulés par l'interprète et par les caïds, tinrent pied un instant, mais débordés par l'ennemi qui couronnait les crêtes, ils furent obligés de se replier à leur tour, après avoir perdu six des leurs et s'être laissé enlever douze chevaux. Le caïd Ou Rabah et ses frères soutinrent la retraite; poussant simultanément une charge, ils dégagèrent deux des nôtres dont les chevaux s'étaient abattus et tuèrent même un des principaux cavaliers du cherif, le plus acharné à la pour-

suite (1). Bou Bar'la, maître du terrain, livra aussitôt au pillage le village d'Aguemoun.

Les effets de cet avantage remporté par le cherif, ne tardèrent pas à se faire sentir; dès le lendemain les Cheurfa, les Iksilen, les Aït-Ahmed-ou-Garets, lui firent leur soumission et les Aït-Mançour et les Oulad-Sidi-Moussa-ou-Idir en faisaient autant le 17 janvier. Le 19, le village de Tifra, abandonné par ses habitants, fut incendié par les insurgés.

Poursuivant ses succès, Bou Bar'la s'avança le 20 janvier, avec de nombreux contingents des Zouaoua, sur les Beni-Ourlis; ceux-ci lui avaient déjà envoyé une députation pour traiter avec lui, lorsque la nouvelle de l'arrivée d'une colonne dans l'Oued-Sahel changea leurs dispositions et les détermina à la résistance comme nous le verrons plus loin.

La lettre ci-dessous, du général Bosquet, commandant la subdivision de Sétif, qui avait été chargé de réprimer le soulèvement provoqué par Bou Bar'la, nous montrera comment cet officier général parvint à chasser l'agitateur, en organisant et en jetant sur lui les contingents des tribus fidèles, qu'il se bornait à soutenir en arrière.

« Au camp des Fenaya, le 28 janvier 1852, 9 h. du matin.

.....
 » Nos affaires dans l'Oued-Sahel ont commencé, ont
 » marché et vont finir aussi bien qu'il est possible de le
 » désirer et bien mieux que je n'osais l'espérer, d'après
 » l'émotion que je trouvais dans le pays dans les pre-
 » miers jours, et les premiers succès de Bou Bar'la

(1) D'après des renseignements fournis à M. Beauprêtre, le cavalier tué serait El Medboh, un des lieutenants de Bou Bar'la, mais il ne fut sans doute que blessé, car on le voit reparaitre plus tard.

» avant mon arrivée. Voici un résumé des faits et de la
» situation :

» Sur les rapports très inquiétants du colonel de
» Wengy, je suis parti, comme vous le savez, le 18 de
» Sétif et je suis arrivé avec 1,200 baïonnettes, le 4^e jour,
» sur l'Oued-Berri.

» Tout le haut de la rive gauche, jusqu'aux Fenaïa
» était à Bou Bar'la. Les Beni-Our'lis n'écoutaient plus
» ni Bougie ni le vieux El-Hadj Naït Hammich. Le ma-
» khezen de Bougie et quelques contingents étaient en
» position chez les Fenaïa, autant pour les maintenir
» que pour les défendre. Si Cherif Amzian, d'El-Harrach,
» fut envoyé le 21 au soir, afin de rassembler tout son
» monde et de border la rive droite, le lendemain matin,
» en face des Beni-Our'lis ; tout ce que j'avais chez les
» Fenaïa de cavaliers indigènes eut ordre de remonter la
» vallée, à mi-côte, et je partis moi-même, à la petite
» pointe du jour, avec le goum de Sétif, les Chasseurs,
» les Spahis et 4 compagnies d'élite sans sac. Remon-
» tant la vallée par la route centrale, nous arrivâmes
» ainsi jusqu'au village de Fellaïe, au centre des Beni-
» Our'lis.

» Cette reconnaissance sur trois lignes, avait pour but
» de montrer que la colonne était dans la vallée, de
» détruire ainsi les bruits que faisait courir Bou Bar'la,
» qu'il n'y avait de troupes ni à Bougie ni à Sétif, et que
» d'ailleurs nos colonnes ne sortiraient pas pendant l'hi-
» ver ; elle nous permettait de voir les gens de près et de
» nous assurer de l'état réel des esprits.

» Il était temps de montrer nos troupes, car l'esprit
» public était bien gâté. Les Beni-Our'lis se rendaient
» près du cherif au moment où nous arrivâmes à Fellaïe
» et nous leur fîmes, avec notre tête de colonne, l'effet
» de la tête de Méduse.

» Pendant ce temps ma colonne passait sur la rive
» gauche et se réunissait, au ksar, à deux bataillons sor-

» tis de Bougie, dont un du 8^e Léger, débarqué l'avant-
» veille, venant d'Alger.

» Bou Bar'la, après avoir brûlé Aguemoun et Tifra,
» s'était installé chez les Beni-Mançour et de là tâchait
» de rassurer et d'amener les Beni-Our'lis. Je déclarai à
» ces derniers que j'allais marcher sur eux et que je
» saccagerais leur pays s'il n'y avait point, le lendemain,
» du sang répandu entre eux et les contingents du che-
» rif et je m'avançai jusqu'au tain des Fenaïe. Les Beni-
» Our'lis effrayés, prirent parti pour nous. Bou Bar'la,
» voyant qu'ils lui échappaient, tenta un effort contre le
» village d'Aourir, le plus rapproché de lui ; mais il y fut
» reçu par le fils d'El-Hadj Naït Hammich et laissa entre
» nos mains onze cadavres et six prisonniers des Beni-
» Idjeur et autres Zouaoua. J'encourageai les Beni-Our'lis
» et leur donnai ordre d'entrer chez les Beni-Mançour,
» afin de les compromettre plus nettement, ce qu'ils
» exécutèrent très bien en brûlant un de leurs villages.

» Pendant ce temps je me faisais rejoindre par des
» contingents des tribus des deux rives et j'en réunis
» au tain 2,400 environ, dans la nuit du 25 au 26. Le
» temps, qui avait été brumeux et menaçant, s'était
» éclairci pendant cette nuit et je partis avec tous les
» Kabyles et toute ma colonne sans sacs, pour attaquer
» à la pointe du jour et saccager tout ce grand pays des
» Beni-Mançour et des Oulad-Si-Moussa-ou-Idir qui
» touche, d'une part aux crêtes neigeuses et de l'autre
» aux Beni-Our'lis.

» Bou Bar'la s'était enfui chez les Beni-Idjeur et avait
» abandonné ces malheureuses populations après les
» avoir compromises.

» La résistance a été molle, bien que tous les villages
» fussent encore remplis de butin et à peine vides des
» habitants. Les Beni-Our'lis et les Ourzellaguen nous
» avaient rejoints sur le terrain. C'était un spectacle
» curieux de voir ces hordes barbares inonder la monta-
» gne pour chasser les fuyards, sur les traces du goum,

» piller et brûler. On a compté plus de 23 villages en feu.
 » La vue de cet incendie, qui a dû être aperçu de fort
 » loin, a dû faire faire de sérieuses réflexions à toute la
 » vallée. Le résultat a été de châtier très complètement
 » les premiers qui avaient pris parti pour le cherif, de
 » compromettre tous les Kabyles pour notre cause et de
 » montrer à eux et au cherif qu'ils peuvent, en se réunissant avec ordre, résister et garder leur pays.

» La pluie nous a arrêtés depuis hier, mais les Beni-
 » Mançour, les Oulad-Si-Moussa-ou-Idir et les Aït-Ameur
 » arrivent en masse. (Nous n'avions antérieurement, de
 » ces derniers, que trois villages, il vient de s'en présenter cinq de plus.) Inutile de dire que les Beni-Our'lis
 » sont ralliés et que dans toute la vallée il n'y a plus de
 » préoccupation.

» Bou Bar'la a rejeté sa déroute sur les Beni-Idjeur,
 » qu'il a voulu frapper d'une grosse amende ; ceux-ci, me
 » dit-on, se sont divisés et Bou Bar'la à l'instant même
 » a cru prudent de monter à cheval pour se replier chez
 » les Illoula-ou-Malou et de là, ne se croyant pas encore
 » en sûreté contre les vengeances particulières, il serait
 » parti, me dit Si Ben Ali Cherif qui est venu me voir,
 » vers les Beni-Sedka.

» *Signé : BOSQUET.* »

Le combat du 25 mit fin au soulèvement, et il n'y eut plus qu'à réorganiser le commandement sur des bases solides. Des punitions sévères furent prononcées contre les tribus qui avaient fait défection et on les obligea à rebâtir et à meubler les villages d'Aguemoun et de Tifra, qui avaient été incendiés par les insurgés.

Le général Bosquet se porta le 4 février sur le plateau de Taourirt-Guir'il, où les troupes entreprirent l'ouverture d'une route stratégique entre Ksar-Kebouch et Bougie, en suivant l'ancienne voie romaine qui reliait *Tura-*

phitum (Ksar-Chebel) à Saldae (Bougie), par Ruha (Ksar-Kebouch).

La colonne qui avait réussi à pacifier le cercle de Bougie, sans éprouver la moindre perte, devait être, sa mission militaire terminée, victime d'un de ces épouvantables déchaînements de la nature qui déjouent toutes les combinaisons de la prudence humaine. Nous empruntons à M. Féraud l'émouvant récit qu'il en a fait dans son *Histoire de Bougie*.

« Quelques jours plus tard, les troupes campées à Taourirt-Ir'il, où elles avaient joui jusque-là d'une température printanière, furent assaillies par un terrible ouragan que l'on croirait impossible en Algérie. Le 19 février au soir, le ciel était pur, le temps très calme; tout à coup, à une heure du matin, la neige tomba par légers flocons et continua jusqu'au grand jour. La température restait toujours douce; nous devions croire que cela fondrait comme d'habitude et, en effet, la journée se passa sans aucune appréhension et sans que le froid devint trop intense. Mais, la nuit suivante, le vent se leva successivement par rafales, et bientôt la neige tomba dense et affreuse, avec accompagnement de grêle, d'éclairs et de coups de foudre.

» Vers midi, il y eut quelques éclaircies qui nous donnèrent de l'espoir; mais, peu à près, le vent devint froid et glacé; la tempête se déchaîna dans toute sa fureur et, en quelques heures, les petites tentes les plus exposées sur la cime du plateau furent abimées par la neige. Le sol était nivelé; il fallut aviser à faire courir les hommes et les chevaux dans l'intérieur du camp, pour les dégourdir, tant le froid était devenu violent et la neige tout à fait extraordinaire. Les petites tentes de la troupe étaient complètement cachées sous la neige; celles de l'état-major, beaucoup plus hautes, montraient à peine leur sommet. Comme la tempête continuait très fort et menaçait de durer longtemps encore et de tout détruire

dans le camp, l'ordre de départ fut donné pour le lendemain, 22 février. Les convois de vivres, qui nous arrivaient régulièrement trois jours avant que le sac du soldat ne fût vide, nous firent justement défaut. Le convoi de ravitaillement de Bougie, attendu le 20, ne put pénétrer dans la gorge de Torcha; il alla coucher aux Fenaïa, pour nous rejoindre le 21; mais la tempête renversa les mulets qui devaient marcher contre le vent, et le convoi ne parut pas. Or, il n'y avait plus de vivres au camp que pour le lendemain, 22.

» La nuit du 21 au 22 fut terrible; la plupart des tentes étaient englouties, une pluie torrentielle nous inondait; nous n'avions d'autre abri que nos vêtements glacés; la position n'était plus tenable. Au point du jour, la colonne se met en marche pour Bougie, abandonnant son matériel de campement; mais la neige, d'une hauteur de plus d'un mètre au-dessus du sol, a effacé les chemins. Le capitaine du génie Faidherbe (1), avec ses sapeurs, marche en tête, et, après des efforts inouis et périlleux, s'enfonçant et roulant à chaque pas, trace sur la neige une piste que les troupes vont suivre. La fatigue, le défaut d'alimentation, le froid intense, abattent le courage des soldats; le trouble et la démoralisation sont dans les rangs. Le colonel de Wengi, qui devait arrêter la tête de colonne à Torcha, au pied de la montagne, ne peut se faire écouter; une sorte de vertige, qui fait oublier même les devoirs sacrés de la discipline, s'est emparé des hommes qui, devenus sourds, marchent toujours devant eux vers Bougie; puis, la nuit arrive apportant de nouvelles difficultés à la marche; dans la montagne, il faut lutter contre la neige; en plaine, on enfonce dans la terre détrempée; tous les ravins sont devenus des torrents impétueux, la nuit est noire, les hommes s'y engagent, plusieurs disparaissent entraînés par le courant.

» Il est difficile de bien faire comprendre à qui ne les

(1) Aujourd'hui Grand Chancelier de la Légion d'honneur.

a point vus et supportés les effets de la fureur de la tourmente qui nous assaillit pendant cette désastreuse retraite : des hommes tombèrent asphyxiés, des animaux devinrent perclus et beaucoup de matériel fut perdu. Le général Bosquet, qui commandait la colonne, fut admirable de sang-froid et d'énergie ; de même que le capitaine d'un navire naufragé, il n'abandonna le camp que le dernier, à l'extrême arrière-garde, faisant relever tous les hommes que la neige n'avait pas asphyxiés, prodiguant des paroles encourageantes à tous ceux qu'il voyait faiblir et leur donnant ainsi un surcroît de courage. Ce fut un sauvetage glorieux pour les troupes, qui déployèrent beaucoup d'énergie et de dévouement ; un sauvetage contre une tempête terrestre que personne ne pouvait prévoir. — Dans la nuit du 22 au 23, la masse de la colonne s'arrêta autour du village d'Amadan, chez les marabouts Amokran.

» Dès que la nouvelle de nos souffrances fut connue à Bougie, la population civile accourut au-devant de nous et fit preuve d'un élan généreux que personne n'a oublié, et qui mérite bien d'être rapporté ici. Tout ce qui possédait un cheval, un mulet ou une charrette, arrivait avec des torches à la rencontre des troupes, jusqu'à plusieurs lieues dans l'intérieur, prodiguant les soins les plus empressés aux éclopés, et leur apportant à boire et à manger ; chaque habitation particulière devint une ambulance, pendant que les plus souffrants furent transportés à l'hôpital. Le lendemain, beaucoup manquaient à l'appel ; 300 hommes se présentaient avec des signes de congélation plus ou moins graves ; un nombre à peu près égal était resté sous la neige ou dans les eaux des torrents. Les victimes du désastre furent ensevelies à l'ombre d'un grand caroubier, au pied du mamelon de Taourirt-el-Arba, sur la rive gauche de la Soumam. Une plate-forme recouvre leurs cendres, que surmonte une croix en pierre sur laquelle est gravée cette simple date néfaste :

22 et 23 février 1852.

» Quelques jours après (4 mars), la neige ayant disparu du sommet des montagnes et les troupes s'étant bien remises de leurs fatigues, on retourna au camp de Taou-ri-ir'il, d'où l'on put retirer le matériel de campagne abandonné pendant la tourmente; puis, un bataillon de Zouaves nous fut envoyé d'Alger pour combler les vides causés par le désastre. »

N. ROBIN.

(A suivre.)